

de véritables vagabonds; nous nous promenons ici et là dans tout le Canada, passant d'une province à une autre. Nous voudrions bien nous occuper de questions autres que de la distribution de grosses ou de petites faveurs administratives. Ce projet de dépenser 40 millions de dollars, déposé il y a quelques jours, était évidemment destiné à soulager le chômage. Il est maintenant entendu que c'est un moyen de distribuer des faveurs, du moins pour ce qui a trait aux trois-quarts de ces crédits. Dans ce qu'il a dit à l'appui de ce projet le premier ministre n'a pas du tout parlé du chômage. Il a cherché à défendre le bill à un tout autre point de vue.

Nous nous rappelons tous la difficulté que le très honorable premier ministre a eue à se faire élire en 1921; de fait, il n'a pas été élu cette année-là. Sa position n'est pas meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était en 1921. J'espère que les libéraux ne s'uniront pas aux travailistes de Calgary comme ils l'ont fait en 1921; ce serait payer trop cher la défaite du premier ministre. Mais s'ils le faisaient, ils pourraient l'empêcher de se faire élire; or, c'est pour cela qu'il lui faudra distribuer des faveurs et prendre d'autres moyens de ce genre pour ne pas être défait. Cela ne s'applique pas seulement à Calgary, mais aussi à tous les autres ministres dans toutes les parties du Canada. Ils savent ce qui est arrivé à leurs confrères de la Saskatchewan par suite des dispositions actuelles des électeurs. Il ne reste pas un seul espoir aux conservateurs en vue d'une nouvelle campagne électorale. Il leur faudra trouver des moyens dans ce sens par l'application des dispositions concernant la paix, l'ordre et la bonne administration adoptées par le soi-disant gouvernement du Canada. Il est temps qu'il demande aux électeurs de lui donner un autre mandat, si je suis bien renseigné. Il a recours à ces petits moyens, cherchant à garder quelques circonscriptions en remaniant la carte électorale, en faisant adopter son projet du droit électoral et par toutes sortes de méthodes plus ou moins suspectes. Et maintenant, voici qu'il promène l'assiette au beurre dans presque toutes les circonscriptions représentées par des conservateurs.

M. SPENCE: Vous feriez mieux de ne pas chercher à nous arrêter en si beau chemin.

L'hon. M. MOTHERWELL: Qui cherche à parler? Mais le comité est saisi d'une proposition. Mon très honorable chef. . .

Un MEMBRE: Il en connaît plus long que tous les autres sur cette question.

M. le PRESIDENT (M. Smith) (Cumberland): A l'ordre!

L'hon. M. MOTHERWELL: Est-ce à moi que vous vous adressez?

M. le PRESIDENT (M. Smith) (Cumberland): Non.

L'hon. M. MOTHERWELL: Je ne conseille à personne de chercher à m'embarrasser. Je ne suis pas d'humeur. Je dirai adieu au Gouvernement, après la prorogation, je lui exprimerai mille bon souhaits et de bonne volonté, mais je ne lui souhaiterai pas le retour au pouvoir. J'aurai avec mes amis conservateurs des rapports de bons camarades, mais je ne suis pas d'humeur à permettre la prorogation des Chambres sans protester contre les efforts héroïques et presque désespérés du Gouvernement pour garder le pouvoir. C'est ce qu'il a fait au cours de toute cette dernière session et pendant presque toute la précédente. Comme le dit mon très honorable leader, il vaudrait bien mieux étudier l'opportunité de remettre l'agriculture sur pied, surtout en Saskatchewan et en Alberta, que de construire tous ces édifices sur les prairies. Je demanderai à n'importe quel autre membre s'il oserait. . . (*Exclamations*) s'il oserait, dis-je, déclarer cette proposition irrégulière, ou même mettre en doute qu'elle soit juste. L'honorable membre de Willow-Bunch (M. Donnelly) fait une proposition d'ordre pratique, tout comme mon très honorable leader. A quoi serviraient, du reste, ces villes, si elles n'étaient pas entourées de cultivateurs? J'ose risquer le peu de réputation que j'ai en affirmant qu'une grande partie du sud-est de la Saskatchewan peut-être réhabilitée. J'habite sur les plaines depuis plus de cinquante ans, et je les ai étudiées. Non seulement ai-je étudié les plaines canadiennes, mais aussi celles de la Russie au cours d'entrevues avec ceux qui les ont vues et en lisant, même si je ne les ai pas vues moi-même, et je sais quelque chose de l'état de choses que peut créer le vent sur les fermes.

Pourquoi mes honorables amis là-bas ricangent-ils? Têtes vides qui ne savent rien de la culture sur les prairies! Je ne m'attends pas à ce qu'ils en sachent quelque chose, ils n'ont eu l'occasion de rien apprendre. Je veux déclarer ici et maintenant que, depuis quatre ans, le Gouvernement regarde faire avec complaisance comme si tout allait bien sur les plaines du sud-est. Et il n'a jamais levé le doigt pour écarter le désastre qui s'approche rapidement de ces plaines autrefois merveilleusement fertiles, désastre qui les convertira en un désert de Sahara. Cet état de choses a été amené par l'érosion du sol et l'action des ouragans. Le Gouvernement n'a rien fait: si l'on peut me montrer une seule chose, je ferai des excuses. Je mentionnerai une petite, toute petite chose qu'a